

THÉODORE GUUINIC

Théodore Guuinic est architecte et historien de l'architecture. Ancien élève de l'École d'architecture de Madrid (ETSAM, Politécnica), il est titulaire d'un diplôme d'État d'architecte et d'une habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en nom propre, obtenus à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine. Dans le prolongement de premiers travaux en histoire de l'architecture menés au cours de ce cycle initial, il a ensuite poursuivi ses recherches dans le cadre d'une formation en Histoire et civilisations comparées au sein de l'université Paris VII. Lauréat en 2016 d'un contrat doctoral du ministère de la Culture, il est l'auteur d'une thèse de doctorat en Architecture sous la direction de Thierry Verdier (Université Paul Valéry-Montpellier III) et Frédérique Villemur (ENSA Montpellier). Aujourd'hui maître de conférences en Histoire et culture architecturales à l'ENSA Montpellier, il y enseigne l'histoire de l'architecture, les théories et doctrines, l'histoire de la conservation des monuments et les doctrines de restauration. Ses recherches se situent au croisement d'une histoire des patrimoines et de l'histoire des savoirs, champs qu'il explore dans leurs dimensions matérielle, théorique, sociale et institutionnelle.

« Faire école en temps de crises. Héritages bâtis et réinvention des modèles à Montpellier et dans le Midi méditerranéen (XVIII^e-XX^e siècle) »

Thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Thierry Verdier et Frédérique Villemur, ENSA Montpellier – Université Paul-Valéry Montpellier III / ED58.

Résumé

Explorant le temps long de l'époque contemporaine, la présente thèse étudia la transmission de l'architecture – entendue comme un héritage culturel matériel et immatériel – dans le Midi méditerranéen et plus particulièrement au sein de la ville de Montpellier. Grâce à l'analyse d'archives inédites, la thèse retraça notamment la succession des enseignements de l'architecture dispensés à Montpellier de la Révolution à la régionalisation. Ces pratiques pédagogiques ayant connu une longévité multiséculaire, une telle recherche imposait d'être menée sur la longue durée de son histoire. Pourtant, observant qu'à l'époque contemporaine, la transmission du métier d'architecte ne s'effectua pas seulement au sein d'établissements scolaires, la thèse s'attacha à questionner les contours mêmes de l'idée d'« école ». Bien qu'initialement centrée sur l'histoire des enseignements de l'architecture, la thèse s'est donc plus largement interrogée sur ce qui put « faire école » dans cette région éloignée de la capitale où les lieux dédiés à l'enseignement ne furent pas les principales écoles du métier.

Retracer l'histoire de cette transmission des savoirs imposa d'étudier des relations, de mesurer des écarts entre des cadres généraux et des situations particulières, entre des modèles et leurs réinventions. C'est pourquoi ce travail s'appliqua tout particulièrement à mettre en lumière les modalités de réception des modèles et savoirs circulant entre Paris et le Midi méditerranéen. Le sujet

fut ainsi appréhendé au moyen d'une « diffraction » de l'objet pédagogique, étudié tour à tour à travers le prisme institutionnel, celui des acteurs et celui des contenus théoriques. Si la thèse s'attacha à décrire les cadres institutionnels offerts à ces apprentissages, elle parvint en effet à apprécier aussi la teneur de ces enseignements sur le plan théorique : plusieurs ensembles documentaires, d'une ampleur et d'un intérêt rare, permirent d'apprécier finement la nature de ces pédagogies, plus spécialement au cours de trois périodes de crises. Le cas des leçons dispensées à la fin du XVIII^e siècle amena ainsi à explorer l'hypothèse d'un enseignement d'architecture « révolutionnaire » ; une série de manuscrits et de dessins inédits, élaborés en pleine Révolution par l'architecte Charles-Étienne Durand, furent analysés en détail pour la première fois. Au cours du XIX^e puis du XX^e siècle, d'autres périodes de crises firent également l'objet d'une attention particulière, au travers de fonds documentaires légués par des maîtres autant que par des élèves.

Pourtant, au-delà des seuls enseignements institutionnalisés, l'étude mit aussi en évidence des expériences collectives ayant constitué d'autres *écoles de l'architecture*, qui imposèrent d'élargir le cadre de lecture de la thèse. Il s'agit notamment des autres « lieux de savoirs » que furent à leur manière les voyages, les chantiers et les agences – principalement publics – que la thèse étudia à travers une série de cas exemplaires, choisis pour leur représentativité à l'échelle régionale, nationale et internationale. Identifiés pour certains au sein même des pratiques du métier, plusieurs cas permirent, par leurs éclairages successifs, d'entrevoir une « leçon » propre à ce contexte méditerranéen : berceau des premières pratiques de restauration monumentale, la région resta au XX^e siècle le théâtre d'expériences originales, qui s'enrichirent au contact des avant-gardes artistiques. À la croisée de ces deux phénomènes, l'œuvre de l'architecte et restaurateur Jean Sonnier s'avéra particulièrement représentative d'une génération de restaurateurs très active après-guerre dans le Sud-Est de la France, ayant en commun d'avoir été formés pendant leur captivité en Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Au fil de cette enquête apparurent ainsi autant de façons de faire école en temps de crise, analysées au prisme d'une circulation des savoirs qui, sur la longue durée, s'est parfois opérée par des voies insoupçonnables.

Au sein de ce vaste ensemble d'archives et de données, les périodes les mieux documentées furent paradoxalement trois temps de crises, mettant en évidence de façon suggestive la continuité de l'action publique au cours de bouleversements aussi profonds que la Révolution française, la Grande dépression et la Seconde Guerre mondiale. À cet égard, l'un des apports majeurs de mon enquête fut de montrer combien ces périodes de crises furent autant d'occasions d'innovations et de ressourcements, s'avérant d'une importance décisive pour comprendre les dynamiques et les inflexions de cette épopée collective. Au sein d'un large théâtre d'acteurs, une attention particulière fut accordée à diverses figures investies de missions d'intérêt public, dotées de responsabilités locales (professeurs, ingénieurs des ponts et chaussées, architectes municipaux et départementaux, recenseurs), mais aussi régionales ou nationales (conservateurs, architectes en chef des monuments historiques, inspecteurs). À travers eux sont peu à peu apparus les contours de nouveaux métiers et

d'un partage des rôles en grande partie à l'origine des prérogatives actuelles des agents publics aujourd'hui au service de la conservation du patrimoine, jetant notamment un jour neuf sur le rôle méconnu et pourtant précieux pour la conservation des monuments français d'une génération d'ingénieurs des ponts et chaussées à l'aube du XIX^e siècle.

Ainsi cette longue enquête parvint-elle à montrer tout *ce dont le Midi méditerranéen fut l'école*, livrant souvent des leçons originales dans l'histoire de la transmission des métiers d'architecte et d'architecte-restaurateur. Car l'un des multiples enjeux de la thèse fut aussi d'apporter, à travers ce cas méconnu du Midi méditerranéen, une contribution à l'histoire de la conservation du patrimoine français.